

Ici et la localisation abstraite

Richard Huyghe
Université de Fribourg

Résumé

Cet article est consacré aux emplois d'*ici* qui ne sont ni spatiaux, ni temporels, ni textuels. Dans ces emplois, *ici* dénote un contenu informationnel, identifié selon la situation de discours et profilé comme repère de localisation abstraite. Il présente les mêmes propriétés sémantiques que dans ses autres emplois : c'est un déictique indirect, sous-déterminé référentiellement. La localisation abstraite exprimée permet de décrire soit une relation de dépendance entre deux entités conceptuelles, soit une position dans un parcours d'idées. Elle peut s'accompagner d'inférences prédicatives existentielles ou recatégorisantes.

Mots-clés

Ici, deixis, discours, anaphore, localisation abstraite

Abstract – French *ici* 'here' and abstract location

This article deals with the non-spatial, non-temporal and non-textual uses of French *ici* 'here'. In such uses, *ici* denotes a piece of information which is identified in the discourse situation and profiled as an abstract location. It has the same semantic properties as in other uses, being an indirect and referentially vague deictic item. The abstract location denoted by *ici* involves a relation between two conceptual entities, or a position on a mental path. It can also produce existential or recategorization inferences.

Keywords

Ici, here, deixis, discourse, abstract location

Introduction

Dans les travaux qui lui sont consacrés, *ici* est généralement décrit comme un adverbe déictique, et il est souvent étudié conjointement avec *là* ou *là-bas* (Foulet 1954, Perret 1991, Kleiber 1995, Smith 1995, Brault 2010, Corblin & Asic 2016, *inter alia*). Différents emplois d'*ici* sont distingués, selon leur domaine d'application référentielle. Les emplois spatiaux, dans lesquels *ici* renvoie à un site de localisation physique, comme dans (1), servent de point de départ à la description :

- (1) a. Il y a du monde **ici**.
- b. Les couteaux se rangent **ici**.
- c. **Ici**, il pleut depuis dix jours.
- d. Pierre est passé **ici** ce matin.

Ces emplois spatiaux ont été minutieusement examinés, notamment par G. Kleiber (1993, 2008), qui s'est interrogé sur les différentes configurations spatiales impliquées et les modes d'accès au référent à partir de l'occurrence d'*ici*.

Des emplois non spatiaux sont également recensés, mais moins étudiés. On trouve parmi eux des emplois temporels (Le Draoulec & Borillo 2013), des emplois « textuels », dans lesquels *ici* dénote un (fragment d')énoncé (Vuillaume 2014a), et des emplois « abstraits » (Kleiber 2008 : 116), dans lesquels *ici* renvoie à un élément de contenu contextuel, comme dans (2)-(4) :

- (2) PC, tablettes, smartphones... tous ces objets numériques offrent un usage tactile direct. La communication digitale trouve **ici** son expression la plus juste (mais probablement pas la seule...) grâce à cette simplification croissante des interfaces homme-machine. (<http://www.communication-web.net/2014/08/08/3-pratiques-changent-communication-digitale/>)
- (3) André Borschberg vient d'entrer dans la légende de l'aéronautique. La performance est belle. Elle fait rêver au milieu d'une actualité sombre et violente. Mais ne nous méprenons pas, nous sommes **ici** dans le domaine de l'expérimentation. (<http://www.franceinfo.fr/emission/chronique-du-ciel/2014-2015/solar-impulse-mi-parcours-05-07-2015-07-55>)
- (4) Même à proximité de localités très peuplées, les sentiers de montagne sont incommodés et mal signalés, les nombreux vieux châteaux tombent en ruine et sont envahis par la végétation. Les points de repos pour le randonneur fatigué manquent presque partout. À l'époque française, peu de choses ont été faites. Ce qui l'a été tombera en ruine si ceux qui aiment leur ancienne ou leur nouvelle patrie n'y remédient pas d'une main énergique. Il s'agit **ici** d'une affaire privée. L'état ne pourra s'engager que dans un deuxième temps. (<http://www.club-vosgien.eu/historique-de-la-federation.html>)

C'est à ce dernier type d'emplois que nous consacrons ce travail. Nous nous interrogeons sur le fonctionnement référentiel d'*ici* dans des séquences comme (2)-(4), tant pour ce qui est de la nature exacte du référent visé que pour ce qui relève de l'accès à ce référent.

En nous appuyant sur des exemples attestés, recueillis pour l'essentiel sur le web, nous présenterons d'abord les différents usages non spatiaux d'*ici*, et tâcherons de délimiter précisément les emplois abstraits, en les distinguant notamment des emplois textuels. Nous nous intéresserons ensuite au mode de repérage du référent et aux caractéristiques sémantiques d'*ici* dans le cas étudié. Dans un troisième temps enfin, nous reviendrons sur la notion de « localisation abstraite », en analysant les éléments mis en relation dans les emplois non spatio-temporels d'*ici* et les effets interprétatifs corrélés. L'idée principalement défendue sera que dans ses emplois abstraits, *ici* dénote un élément informationnel dépendant de la situation de discours, et qu'il le profile en tant que repère pour d'autres éléments de contenu.

1. Emplois non spatiaux d'*ici*

Trois types d'emplois non spatiaux d'*ici* peuvent être distingués, selon qu'*ici* renvoie à un repère temporel, à un segment textuel ou à un contenu informationnel. La difficulté d'identification et la possibilité de confusion de ces différents emplois naissent du fait que les frontières entre eux sont parfois poreuses, et qu'il existe des cas d'hybridation de types, dans lesquels les différentes interprétations peuvent cohabiter.

1.1. Emplois temporels

L'interprétation temporelle d'*ici* se limite essentiellement à l'emploi avec les prépositions *de* et *jusque* (Le Draoulec 2013, Le Draoulec & Borillo 2013) :

- (5) a. Je vous donnerai ma réponse d'**ici** mardi.
b. Jusqu'**ici**, les fonds ont été affectés au sauvetage des banques.

D'ici et *jusqu'ici* indiquent un point d'origine ou d'aboutissement temporel, repéré de manière déictique, semblablement à ce qu'on observe dans les emplois spatiaux :

- (6) a. Il y a deux kilomètres d'**ici** à la gare.
- b. Je suis venu jusqu'**ici** pour vous parler.

Le partage entre interprétations spatiale et temporelle s'opère facilement, suivant la nature sémantique des éléments en présence (par exemple la dénotation spatiale ou temporelle de l'expression qui suit *d'ici*), voire la place syntaxique (par exemple la position non argumentale pour les interprétations temporelles de *jusqu'ici*).

L'emploi temporel d'*ici* non précédé d'une préposition est marginal. Il existe certes des cas dans lesquels *ici*, parce qu'il renvoie à un événement décrit en contexte (7) ou à un fragment d'énoncé oral (8), peut déclencher des inférences temporelles :

- (7) À Parme, Goya participa en 1770 à un concours de peinture dont le thème imposé est les scènes historiques. Bien qu'**ici** non plus il n'obtint pas la distinction maximale, il reçut cependant, avec 6 voix sur 15, une mention spéciale du jury.
(https://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_de_Goya)
- (8) « La somme qu'il vous faut n'est qu'une bagatelle, votre demande est juste et raisonnable ; rien de plus simple, rien de plus naturel ; vous auriez le droit de me regarder comme un misérable, si je vous refusais. » **Ici**, il fit une pause, toussa deux ou trois fois, me regarda en face, comme s'il eût attendu que je lui répondisse.
(E. de Jouy, *L'hermite de Londres*)

Des expressions comme *à cette occasion* et *à ce moment-là* pourraient se substituer à *ici* dans (7)-(8). La référence temporelle n'est toutefois ici qu'un effet du principe plus général de renvoi au contenu ou au discours environnant, à l'œuvre respectivement dans (7) et (8). Nous reviendrons sur chacun de ces deux cas.

1.2. Emplois textuels

Les emplois « textuels » ou « discursifs » d'*ici* sont régulièrement mentionnés dans les travaux existants, bien qu'ils fassent l'objet de peu d'analyses approfondies (Lee 1993, Maaß 2010, Vuillaume 2014a). Dans ce type d'emplois, *ici* renvoie à un segment linguistique (oral ou écrit) en tant que repère discursif, pouvant servir à la localisation d'un propos ou d'un commentaire sur le segment en question :

- (9) Dans cette contribution, je montrerai comment les critères qualitatifs produits dans les discours tenus par les femmes de ces familles installées en France, autour « d'une alimentation saine pour un corps mince », permettent de mettre à jour des argumentations féminines dont l'objet est de légitimer leur conformité, tout en se distanciant à l'égard des normes alimentaires parentales. J'exposerai **ici** principalement le matériau résultant d'entretiens effectués auprès de jeunes filles et de leur mère en 2004, sur le thème de l'alimentation et du rapport au corps.
(C. Crenn, *Journal des Anthropologues* n°106-107)

Le référent d'*ici* est une entité linguistique. Il est possible de remplacer *ici* dans (9) par des expressions comme *dans cet article* et *dans ce texte*.

L'élément « localisé » par *ici* dans ses emplois textuels est susceptible de varier. *Ici* peut en effet servir de repère à un élément énonciatif, comme dans (9), ou à un commentaire

métalinguistique. Dans le premier cas, *ici* localise un acte illocutoire, décrit au moyen de verbes comme *exposer, préciser, répéter, mentionner, expliquer, etc.*, ainsi que le relève Perret (1991 : 145). Dans le second cas, le propos porte directement sur une propriété du segment linguistique dénoté par *ici* :

- (10) Pour certaines exclamations, on fait aussi cette inversion du verbe et du sujet. Notez cet exemple : *Que d'erreurs a-t-elle encore commises !* Il s'agit bien **ici** d'une exclamation et non d'une interrogation.
(<http://linguistech.ca/Capsule+linguistique+-+Point+interrogation>)

Par ailleurs, l'emploi textuel, parce qu'il implique la dénotation d'une entité linguistique, a une composante référentielle matérielle. Celle-ci correspond à une occurrence spatiale lorsqu'*ici* renvoie à un passage dans un texte, et temporelle lorsqu'*ici* renvoie à un discours oral — d'où l'inférence temporelle relevée dans l'exemple (8). *Ici*, dans l'emploi textuel, n'en réfère pas moins fondamentalement à des objets langagiers, et non à des entités spatiales ou temporelles.

1.3. Emplois abstraits

Dans le troisième type d'emploi non spatial que nous distinguons, *ici* fait strictement référence à des éléments de contenu disponibles en contexte. Relèvent de ce type des exemples comme (2)-(4) et (11)-(12) :

- (11) Tous les marchés se caractérisent par la prégnance du concept de négociation. Une politique linguistique ne se met en place qu'en liaison avec un partenaire. L'enjeu, **ici**, est clair, quoique le plus souvent inaperçu par les protagonistes : chaque partenaire a en effet ses intérêts propres, qu'il défend le mieux possible.
(L. Porcher, *Cahiers de l'ASDIFLE* n°7)
- (12) Certes, les désirs véhiculent une part de rêve ou d'illusion, mais ils portent surtout une grande force de réalisme, même s'ils paraissent un peu fous ! Etouffer ses désirs serait se couper les ailes. Jamais on ne réalisera les rêves que l'on s'est interdit d'avoir. Sont requis **ici** un travail de confiance et d'imagination, une ouverture à l'inconscient et un dialogue avec lui.
(M. Bacq et alii, *Pratique du discernement commun*)

Il n'y a ici ni référence temporelle ni ancrage textuel direct, mais renvoi à des informations présentes dans le contexte, faisant partie du savoir partagé des locuteurs au stade d'occurrence d'*ici*. Le propos n'est pas de type métalinguistique ou métadiscursif : *ici* dans (11)-(12) ne se glose pas par « dans ce texte » ou « dans ce passage ». L'adverbe renvoie directement à un cas ou une situation, qu'il profile en tant que repère informationnel pour situer d'autres contenus ou idées. Ainsi *ici* fait-il référence dans (11) au principe de négociation lié à la mise en place des politiques linguistiques, et dans (12) à la situation dans laquelle les désirs s'expriment pleinement.

Le contenu de référence peut consister en un simple objet abstrait, déjà introduit dans le contexte, tel un film dans (13) :

- (13) *Une Histoire Vraie* tient une place à part, celle du film décalé dans la filmographie de David Lynch. De ces films qu'on revoit avec toute l'affection que l'on a pour une œuvre qui touche au cœur des plus humains sentiments. On tient sans doute **ici** le plus

« normal » des films de Lynch : pas de monstres, pas non plus d'êtres difformes ni d'atmosphère malsaine.
(<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-19642/critiques/spectateurs/recentes/?page=2>)

Il peut aussi s'agir d'un fait ou d'une idée, auquel cas l'élément visé correspond sémantiquement à un contenu propositionnel. Il n'est pas rare alors qu'*ici* évoque une situation décrite dans une phrase précédente :

- (14) Samedi soir, plus de 1,2 million de grilles Loto ont été gagnantes à travers toute la France. S'il s'agit **ici** d'une très belle affluence pour un samedi soir il ne s'agit en revanche pas d'un record pour un jackpot boosté comme celui de la fête des Mères.
(<http://tirage-gagnant.com/10064/loto-lundi-1er-juin-2015>)

Ici fait référence dans (14) au fait que plus d'un million de grilles de loterie aient été gagnantes au cours d'une même soirée.

Le repère informationnel peut encore être un assemblage conceptuel complexe, et consister en un agencement d'idées, de notions ou de faits :

- (15) Avec Internet, la notion de réseau s'est démocratisée, elle est passée d'un statut de puissance obscure et mystérieuse de quelques-uns à une construction raisonnée d'un ensemble d'amis, de relations, avec lesquels on partage des émotions, informations et connaissances. Le ludique et l'utilitaire se mêlent et créent parfois des dissonances (*critiques d'une entreprise de management, insultes...*) et inaugurent cette ère de la transparence qui agrandit démesurément la *part sociale* de chaque individu. Le retour du collectif trouve **ici** son origine et constitue ainsi une tendance lourde de notre temps.
(J.-C. Ancelet, *Recréez du collectif au travail*)

Ici renvoie dans (15) à un ensemble de phénomènes sociaux identifié contextuellement comme objet de discours.

La situation dénotée par *ici* peut également être de type événementiel, comme dans l'exemple (7), où *ici* renvoie à la participation à un concours de peinture. Du fait de l'inscription des événements dans le temps, *ici* peut alors se voir associer une interprétation temporelle. La référence temporelle reste toutefois subordonnée à la dénotation d'une situation événementielle spécifique, ce qui distingue fondamentalement les emplois abstraits du type de (7) des emplois temporels de l'adverbe.

Un autre risque de confusion existe, cette fois entre emplois abstraits et emplois textuels, les premiers étant parfois réduits aux seconds. Cette confusion, comme le montre M. Vuillaume (2014a), tient à un amalgame entre le raisonnement et son support linguistique. Elle s'explique par l'ambivalence ontologique des objets langagiers, qui sont à la fois physiques et mentaux, et qui, en tant que référents d'*ici*, peuvent indiquer des éléments de localisation abstraite (dans l'espace conceptuel correspondant aux idées exposées) :

- (16) Cependant, il me faut insister sur le fait que, pour l'anthropologie clinique, la pratique se double d'une certaine manière de théoriser qui ouvre nécessairement à la transdisciplinarité. Je souligne **ici** que, théoriser, c'est jeter des ponts entre les différents domaines de la connaissance quant à l'humain, sans amalgame, sans esprit de synthèse hâtive, sans confusion des plans.
(P. Lekeuche, *Cahiers de Psychologie Clinique* n°30)

On peut considérer que dans (16), *ici* renvoie à la fois à un passage et à un contenu, et qu'il peut se paraphraser simultanément par *à cet endroit du texte* et *à ce sujet*. Il reste que le renvoi à un segment linguistique constitue une différence irréductible entre les emplois textuels et les emplois strictement abstraits d'*ici*, qui à elle seule justifie la distinction entre les deux types d'emplois.

2. Deixis de contenu

On peut s'interroger sur le fonctionnement référentiel d'*ici* dans ses emplois abstraits. Le repérage déictique, qui opère en cas de localisation spatiale, s'applique-t-il ? Comment sont identifiés en contexte les référents informationnels d'*ici* ? *Ici* a-t-il la même signification dans ses différents domaines d'application ? Nous tentons dans cette section d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions, en examinant l'hypothèse de la dénotation anaphorique d'*ici*, et en introduisant la notion de deixis de contenu, opératoire dans les univers de référence abstraits.

2.1. Anaphore ou deixis ?

Comme nous l'avons vu ci-dessus, *ici* dans certains de ses emplois informationnels semble renvoyer à une expression cotextuelle, ou plus généralement faire référence à un contenu précédemment exprimé :

- (17) A partir des modèles décrits ci-dessus des thylacoïdes de la cellule végétale ou de la cellule photovoltaïque, on ne peut pas conclure que la lumière s'écoule dans la matière, y est amassée et aspirée, comme s'il s'agissait de matière lumineuse. On constate plutôt que la lumière agit, qu'elle est active. Il y a **ici** une contradiction avec les déclarations de Schmidt.
(<http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/TDK/Dg312B.pdf>)

Le fonctionnement d'*ici* dans (17) paraît comparable à celui de l'anaphore « conceptuelle » ou « résomptive » (Maillard 1974, Guillot 2006, Kara & Wiederspiel 2007, Kida 2016), qui opère également par recatégorisation d'un contenu antérieur :

- (18) Un jeune homme perd un crayon auquel il tenait beaucoup ; or, il avait reçu la veille de son beau-frère une lettre qui se terminait par ces mots : « Je n'ai d'ailleurs ni le temps ni l'envie d'encourager ta légèreté et ta paresse. » Le crayon était précisément un cadeau de ce beau-frère. Sans **cette coïncidence**, nous ne pourrions naturellement pas affirmer que l'intention de se débarrasser de l'objet ait joué un rôle dans la perte de celui-ci.
(S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, trad. V. Jankélévitch).

L'élément de nouveauté associé à l'emploi du démonstratif dans des séquences comme (18) favorise cette comparaison, et l'on peut se demander si *ici* dans ses emplois abstraits ne procède pas par anaphore résomptive.

Une telle hypothèse pose toutefois problème. D'une part, elle remet en question l'unité sémantique d'*ici*. Il est généralement admis en effet qu'*ici* dans ses emplois spatiaux n'est pas anaphorique, ce qui explique l'enchaînement impossible dans (19) :

- (19) Je vais demain à Paris. ***Ici**, j'achèterai de nouveaux livres. (Kleiber 2008)

Il faudrait donc expliquer pourquoi *ici* dans ses emplois abstraits se dote d'une fonctionnalité absente de ses autres emplois.

D'autre part, le mode d'accès au référent dans les emplois abstraits d'*ici* implique la situation d'énonciation. Comme nous le verrons ensuite, *ici* met en jeu un double processus de localisation, dont le premier volet tient en une relation entre un savoir partagé au moment de l'occurrence d'*ici* et le cheminement de l'information. De ce fait, *ici* est à même de localiser le locuteur dans un parcours d'idées, ce que ne garantit pas un processus anaphorique. Cette spécificité d'interprétation apparaît si l'on substitue *ici* à *dans ce cas* dans (20) :

- (20) L'écoulement de sang peut aussi se produire à l'intérieur de l'organisme : il s'agit **dans ce cas** d'une hémorragie interne.
(<http://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=hemorragie>)
- (21) L'écoulement de sang peut aussi se produire à l'intérieur de l'organisme : il s'agit **ici** d'une hémorragie interne.

L'emploi d'*ici* dans (21) force une lecture déictique, en ce sens qu'il présente le cas à l'esprit sans distanciation, comme un élément de contenu immédiatement disponible au point de discours où apparaît *ici*. L'emploi de *dans ce cas* ou d'*alors* au lieu d'*ici* annule cette saisie directe du propos. Par l'implication déictique, l'emploi d'*ici* accentue en outre l'effet de contraste potentiel entre le cas de figure évoqué et d'autres.

Le fonctionnement référentiel d'*ici* dans ses emplois abstraits nous semble donc fondamentalement déictique. Le contenu de référence d'*ici* émerge de la situation discursive — sans d'ailleurs qu'il soit nécessairement énoncé antérieurement. En tant qu'objet informationnel, il peut être construit de manière linguistique, mais ce n'est pas sa contrepartie linguistique qui est visée. Le contenu auquel renvoie *ici* est inféré de la situation d'énonciation, où il figure en tant que composante fondamentale, correspondant à « ce dont on parle ». Le principe sémantique qui régit l'emploi abstrait d'*ici* est de permettre l'accès à ce contenu thématique à partir de l'occurrence de l'adverbe. Il s'agit là d'une deixis de contenu, établie à partir d'une position dans le parcours mental que représente la succession des idées formulées. A la triade déictique du locuteur (*je*), du lieu (*ici*) et du moment (*maintenant*) s'ajoute un élément de contenu discursif, dont *ici* peut activer la référence dès lors que la nature abstraite du propos prend le pas sur la prédication spatiale.

2.2. Invariance sémantique

Nous faisons l'hypothèse qu'*ici* dans ses emplois abstraits, comme dans ses emplois spatiaux, procède par repérage déictique. L'analogie de sémantisme entre les deux types d'emplois peut être développée. On retrouve à la fois la deixis indirecte et la sous-détermination référentielle dans les différents emplois de l'adverbe.

Il est connu qu'*ici* dans ses emplois spatiaux est une expression déictique « lacunaire », « opaque » ou « indirecte » (Perret 1988, Kleiber 1993, Vuillaume ce vol.), en cela qu'elle renvoie à son référent par l'intermédiaire d'un élément en relation avec son occurrence linguistique. Dans le cas d'*ici*, contrairement à ce qu'on observe pour un déictique « complet », « transparent » ou « direct » comme *je*, l'énonciation seule ne permet pas d'identifier le référent : la dénotation passe par le recours à un élément présent dans la situation d'énonciation, et la détermination du référent varie selon le contexte. Comme le montre G. Kleiber (2008), cette caractérisation permet de rendre compte de l'ensemble des emplois spatiaux d'*ici* — aussi bien de ceux dans lesquels c'est la place du locuteur qui est visée que de ceux dans lesquels le référent est désigné au moyen d'un geste ostentatoire (*Pose cet objet ici*). Cette forme de deixis est corrélée à une sous-détermination descriptive et à une variabilité du mode de délimitation des référents en contexte. *Ici* dans ses emplois spatiaux peut par exemple dénoter un lieu englobant (*Ici les habitants sont fiers de leurs traditions*) ou

un endroit très spécifique, comme une partie d'objet (*Appuyez ici*). Différentes focalisations spatiales sont possibles, qui relèvent toutes d'une même signification sous-spécifiée.

Ces caractéristiques se retrouvent dans les emplois abstraits d'*ici*, puisque d'une part, le contenu de référence n'est pas immédiatement indiqué par l'occurrence d'*ici*, mais doit faire l'objet d'une évaluation contextuelle, et d'autre part, l'importance du contenu dénoté varie selon les cas. Dans les emplois abstraits, le repérage à partir de l'occurrence d'*ici* s'opère dans un environnement conceptuel, et nécessite de sélectionner dans la situation de discours une information permettant d'identifier le référent d'*ici*. Le contenu visé peut, comme on l'a vu dans (13)-(15), aller du simple objet abstrait à l'agencement conceptuel englobant. Il peut s'agir d'un point spécifique dans une argumentation (la datation dans (22)) ou d'un cadre thématique général (une affaire judiciaire en jugement dans (23)) :

(22) Il serait temps de préciser les dates. Mais nous entrons **ici** dans un débat qui sans doute ne finira jamais, bien que — disons-le tout de suite — les choses soient claires pour l'essentiel : l'activité littéraire de Valerius Flaccus se situe sous les Flaviens, entre 70 et 90 après J.-C.

(J. Soubiran, *Argonautiques*)

(23) Monsieur le Président, il s'agit **ici** d'une affaire très sérieuse.

Comme dans le domaine spatial, l'étendue du champ conceptuel dénoté est donc très variable, et le contenu repère peut être plus ou moins englobant. On peut noter que la même variation d'étendue référentielle s'observe dans les emplois textuels, comme dans les exemples (9)-(10).

Ici reste donc dans ses emplois abstraits un embrayeur indirect, qui comporte une part de sous-détermination référentielle. Il y a une invariance sémantique d'*ici*, qui se manifeste à la fois dans les modalités d'accès au référent et dans le principe de délimitation du référent en contexte. Dans un univers de référence abstrait, où les entités en jeu sont de nature conceptuelle et non physique, *ici* bascule vers la dénotation informationnelle, mais la référence continue de s'établir suivant les mêmes principes que dans les emplois spatiaux. Il y a une transposition d'univers de référence, mais le fonctionnement référentiel d'*ici* reste le même.

3. La localisation abstraite

Le parallèle établi entre les emplois spatiaux et non spatiaux d'*ici* oriente la description vers une structure sémantique unitaire, *ici* pouvant se définir fondamentalement comme un localisateur déictique. D'une manière générale, *ici* renvoie à un lieu (physique, textuel ou informationnel) déterminé en contexte, d'après les conditions d'occurrence de l'adverbe. On peut se demander toutefois en quoi consiste la notion de « localisation » ou de « repérage » dans des univers de référence non spatio-temporels. Pour tenter de répondre à cette question, nous analyserons le type d'entités et de relations en jeu dans les emplois abstraits d'*ici*, après avoir souligné le double rôle localisateur d'*ici*, qui s'observe à la fois dans ses emplois spatiaux et non spatiaux. Nous examinerons également certains effets interprétatifs associés à l'expression de la localisation abstraite, tels que la recatégorisation des contenus de référence d'*ici*.

3.1. Localisation double

La signification localisatrice d'*ici*, en raison de son caractère déictique, présente certaines particularités, dont celle d'induire potentiellement une double relation de localisation, comprenant une part nécessaire, lexicale et non exprimée linguistiquement, et une part

contingente, discursive et faisant l'objet d'une réalisation syntaxique. Ce sémantisme est général : il vaut pour l'ensemble des emplois concrets et abstraits de l'adverbe.

Ici, on l'a vu, est défini lexicalement comme le localisateur d'une entité identifiée dans la situation de discours (par exemple, le locuteur). On peut noter qu'il y a ici une forme d'inversion par rapport à la situation standard, puisqu'en vertu du repérage déictique, c'est l'élément localisé qui permet d'identifier l'entité repère, alors que l'on assimile habituellement le site de localisation à un élément dont les propriétés spatiales sont déjà connues, par opposition à l'entité localisée (Talmy 1983). Par ailleurs, l'apparition d'*ici* dans le discours est généralement liée à l'expression de la localisation d'une entité tierce. *Ici* figure principalement dans les phrases en position de constituant locatif. Il dénote alors le site de localisation d'une autre entité que la cible initiale. Ainsi dans une phrase comme *Il y a du monde ici*, prononcée par un locuteur se trouvant dans un lieu public, *ici* dénote (i) par définition, le site de localisation du locuteur (ce site étant identifié référentiellement d'après les connaissances que nous avons de la position du locuteur), et (ii) contextuellement, le site de localisation d'une foule importante.

La localisation opère de manière similaire dans les emplois abstraits. *Ici* dénote un arrière-plan informationnel qui localise un contenu dépendant de la situation de discours ou le sujet pensant qui évoque ce contenu. Il est ensuite assigné au repérage d'une ou plusieurs idées spécifiées dans le cotexte. Le parallèle peut être établi avec l'exemple précédent : dans une phrase comme *Il y a ici un enjeu important*, *ici* dénote (i) l'environnement informationnel de l'énoncé (identifié d'après le propos général ou la position du sujet pensant dans un parcours mental), et (ii) un cadre conceptuel au sein duquel un enjeu important est localisé.

3.2. Contenus localisés

Quelles sont précisément les entités en jeu dans la localisation abstraite, et en quoi consiste le repérage effectué ? Nous avons vu que les sites abstraits dénotés par *ici* étaient des objets conceptuels (notions, idées, faits, domaines de connaissances, etc.), identifiés d'après des informations énoncées ou disponibles dans la situation de discours. Les cibles de localisation abstraite demandent elles aussi à être analysées.

On sait que la localisation présuppose une certaine congruence ontologique entre la cible et le site. Ainsi les entités localisées dans l'espace ont-elles des propriétés physiques, qu'il s'agisse des êtres ou des objets, mais aussi de certains événements ou phénomènes. Le même principe de congruence s'applique à la localisation de contenus : l'entité repérée est un élément abstrait, souvent du même genre que l'entité repère, c'est-à-dire elle aussi un objet conceptuel. La localisation abstraite permet alors d'exprimer la dépendance entre un contenu ciblé et un contenu de référence déterminé en contexte :

(24) Limité à deux acteurs, ce mode d'échange [= les échanges bilatéraux] est recommandé quand l'un ou les deux acteurs souhaitent approfondir la compréhension qu'ils ont des positions et attentes de l'autre. L'objectif **ici** n'est pas de mettre en place une concertation cachée ; il est plutôt de prendre le temps d'approfondir des points qui peuvent s'avérer complexes ou difficiles à traiter dans des réunions plus larges avec des ordres du jour souvent chargés.

(<http://www.ineris.fr/centredoc/guide-pratiques-association-concertation-pprt.pdf>)

(25) Décennie 60, phase structurelle et administrative; décennie 70, phase pédagogique et éducative. Du système au projet éducatif. On peut se demander si en éducation on peut procéder ainsi. Un peu comme ces habitats savamment planifiés qu'on tente d'humaniser après coup. Les premiers concernés, pratiquement en marge du processus, doivent s'y adapter *post factum*. La charrue avant les boeufs quoi ! J'aime trop la vie

pour passer le meilleur de mon temps à la critique. Mais que diable ! il y a **ici** une contradiction profonde que j'ai peine à supporter. Depuis quand définit-on un contenu en fonction d'un contenant ?

(J. Grand'Maison, *L'école enfirouapée*)

Dans l'exemple (24), le repère abstrait auquel renvoie *ici* est la promotion des échanges bilatéraux comme méthode de travail, et l'entité repérée est un objectif d'efficacité. Dans (25), l'élément localisateur est la situation dans laquelle on élabore une structure avant un projet, et la cible est une contradiction. Dans les deux cas, la relation de localisation consiste en l'association d'une idée à un contenu informationnel préexistant, et l'emploi d'*ici* permet d'indiquer la relation de dépendance asymétrique qui existe entre ces deux entités abstraites. Cette relation de dépendance peut s'apparenter à une condition d'existence :

(26) Ces victimes sont surtout des garçons, d'abord pour les plus jeunes, des usagers de cyclomoteurs. Mais le plus grand nombre se situe dans l'utilisation de la voiture : aux causes générales, en particulier alcool et vitesse excessive, s'ajoutent **ici** l'inexpérience, la prise de risques, la fatigue, la nuit, la météo.
(http://www.lejdc.fr/nievre/actualite/pays/grand-nevers/2015/04/30/les-jeunes-sensibilises-aux-risques-routiers_11384571.html)

(27) A partir de l'automne 1910, Gaumont édite un journal filmé hebdomadaire qui ne cessera qu'en 1975. La « Gaumont's touch », cet appétit du réel qui caractérise toute la production de la firme, trouve **ici** son accomplissement.
(http://ecastaing.free.fr/pierre_philippe/unesoireaugaumontpalace.html)

Ici fait référence dans (26) à l'utilisation de la voiture et dans (27) à l'édition d'un journal filmé, les cibles associées étant une augmentation des facteurs d'accident (l'inexpérience, la prise de risques, etc.) et l'aboutissement d'un style de production. Dans ces deux exemples, le repérage renvoie à un lien de type existentiel. La localisation exprimée correspond au fait que l'élément localisateur actualise ou occasionne l'élément localisé, et l'emploi d'*ici* permet de préciser une condition d'existence de l'entité ciblée.

3.3. Recatégorisation du contenu de référence

La cible de localisation abstraite n'est pas toujours un objet conceptuel. Il peut aussi s'agir du locuteur en tant que sujet pensant, i.e. du locuteur envisagé dans sa facette psychologique. Celui-ci est localisé par *ici* dans un environnement informationnel où il évolue en tant que formateur d'idées. Il peut expressément figurer comme cible, auquel cas *ici* permet différents effets interprétatifs, dont la recatégorisation du site d'après des éléments cotextuels :

(28) Le 24 décembre 1799, Benjamin reçoit enfin le prix qu'il espérait des brumairiens : Sieyès le fait nommer au Tribunat. Nous sommes **ici** à un tournant décisif de sa vie.
(J. Isbell, *Travaux de Littérature* n°9)

Le site de référence d'*ici* dans (28) est l'événement décrit dans la première phrase. Ce site est, en vertu de l'emploi d'*ici*, localisateur du sujet pensant, mais il est également rapporté au contenu de la seconde phrase. Or cette dernière est elle-même une phrase de localisation, avec pour cible explicite le sujet pensant, placé mentalement au niveau de l'événement décrit (*Nous sommes à un tournant de sa vie*). L'emploi d'*ici* permet donc de faire correspondre deux sites co-localisateurs du sujet pensant, et ainsi d'apporter des éléments de caractérisation

du site initial, selon les termes du SP locatif de la seconde phrase : la nomination de Benjamin Constant au Tribunal est un tournant de sa vie.

On retrouve cet effet de recatégorisation du site dans la plupart des cas où le sujet pensant est mentionné. Tel est le cas notamment dans la tournure *Nous sommes ici dans le domaine...*, déjà étudiée par M. Vuillaume (2014b) :

- (29) Plastiquement, si l'on peut dire, les boudruches et les figurines en porcelaine de Jeff Koons sont délibérément, cyniquement, volontairement moches. À côté, le kitsch de Pierre et Gilles paraît fin et même spirituel. On est **ici** dans le domaine du forain, du guignol, de ces gonflants de plage qui ont remplacé les toboggans d'enfants d'antan, qui vous saccagent le paysage et vous gâchent les promenades au bord de mer, voire vos vacances (ceux de Trouville, par exemple), des nains de jardin, etc.
(<http://www.paris-art.com/graff/jeff-koons-versailles/koons-jeff/2770.html>)
- (30) De nombreuses expérimentations font appel aux nanoparticules d'or pour cibler et localiser des cellules avec plus de précision, afin de les visualiser ou de les chauffer pour les détruire. Nous sommes **ici** dans le domaine du traitement du cancer. Le sang et les tissus humains absorbent faiblement les ondes lumineuses dans le proche infrarouge, ce qui empêche l'utilisation d'un laser externe pour traiter des cellules cancéreuses, pour réparer une blessure ou pour établir des diagnostics sanguins.
(<http://www2.cnrs.fr/sites/communiquer/fichier/dossier.pdf>)

Ici fait référence à la laideur intentionnelle des œuvres de Jeff Koons dans (29) et aux expérimentations mettant en jeu des nanoparticules d'or dans (30). Ces éléments sont, par l'intermédiaire de l'expression *Nous sommes / On est ici dans*, situés dans un domaine spécifié. Un domaine conceptuel peut être défini comme un ensemble d'entités et de relations corrélées. Il est constitué d'objets abstraits et de notions spécifiques, et d'une série de propriétés qui s'appliquent (sous forme prédicative) aux entités du domaine. Assigner un objet abstrait à un domaine revient à lui attribuer certaines caractéristiques définitionnelles de ce domaine. Ainsi les exemples (29)-(30) indiquent-ils, respectivement, que les œuvres de Koons ont, par leur laideur intentionnelle, les propriétés du forain et du guignol, et que les expérimentations scientifiques décrites relèvent, dans leur objectif thérapeutique, du traitement du cancer.

Un rôle discursif essentiel d'*ici* dans les emplois abstraits apparaît ici : *ici* permet de redéfinir conceptuellement un contenu repère, éventuellement en l'intégrant dans un cadre plus large. La localisation abstraite permet ainsi d'indiquer certaines propriétés de cas ou de situations évoqués en contexte. Le même rôle s'observe dans d'autres emplois abstraits d'*ici*, par exemple dans certaines occurrences de l'expression *Il s'agit ici de...* :

- (31) Les élus ont voté à l'unanimité le budget de fonctionnement 2014 pour un montant de 117 664 €. Les taux d'imposition ont été revus à la hausse pour compenser la baisse de la cote part de la communauté de communes concernant le contingent incendie. Ainsi la taxe d'habitation passe à 8,83 % en 2015 contre 6,47 % en 2014, la taxe foncière bâtie passe à 9,52 % en 2015 contre 8,63 % en 2014, et la taxe foncière non bâtie se monte à 38,09 % en 2015 contre 35,59 % en 2014. Il s'agit **ici** d'un rééquilibrage des taxes, la feuille d'imposition du contribuable de Chassigny-sous-Dun ne devrait varier que de quelques euros.
(<http://www.lejisl.com/edition-charolais-brionnais/2015/04/01/les-impots-locaux-en-hausse>)

Le contenu auquel réfère *ici* est une série d'augmentations d'impôts, qui se trouve recatégorisée comme « un rééquilibrage des taxes » dans la phrase introduite par *Il s'agit ici*. A nouveau, le recours à *ici* permet d'effectuer indirectement une prédication au sujet du repère informationnel.

Il ressort de nos observations que la localisation abstraite consiste à introduire dans un ensemble de connaissances une information qui n'en fait pas partie *a priori*. On peut situer un contenu dans un cadre thématique ou un sujet pensant dans un parcours mental. Ce repérage peut s'accompagner de deux effets interprétatifs : celui de préciser les conditions d'existence d'un objet conceptuel, et celui de recatégoriser un contenu de discours accessible dans le contexte.

Conclusion

La conclusion de ce travail ne peut être que provisoire. La réflexion amorcée *ici* constitue un premier survol des questions relatives à l'emploi abstrait d'*ici*, emploi qui reste le parent pauvre des études consacrées à l'adverbe. Nous retenons à ce stade trois idées, à développer ou à amender ultérieurement. La première est qu'*ici* dans ses emplois abstraits renvoie à un contenu informationnel, à même de constituer en contexte un objet de discours. Ce contenu peut être simple ou complexe, selon qu'il renvoie à une entité abstraite unique ou agencée. La deuxième idée est qu'*ici* présente dans ses emplois abstraits les mêmes propriétés sémantiques que dans ses emplois spatiaux, se caractérisant par un repérage déictique indirect et une sous-détermination référentielle. La deixis, en l'occurrence, opère sur des éléments informationnels plutôt que spatiaux, mais le principe de fonctionnement de l'adverbe paraît inchangé. La troisième idée est que la localisation abstraite signifiée par *ici* permet d'indiquer soit une relation de dépendance entre deux entités conceptuelles, soit une position dans un parcours d'idées. Elle peut s'accompagner d'inférences prédictives existentielles ou recatégorisantes. Le rôle d'*ici* dans ses emplois abstraits peut être appréhendé à l'aune de ces différents éléments de description. A partir de la constitution d'un environnement thématique, *ici* peut s'employer pour redéfinir un contenu informationnel identifié dans la situation de discours, ou pour circonscrire le périmètre de validité d'une proposition. Dans tous les cas, *ici* permet d'ancrer le propos dans la situation discursive, éventuellement en contraste avec d'autres contenus.

La réflexion sur le lien sémantique entre les différents emplois de l'adverbe doit être développée. La double interprétabilité spatiale et abstraite d'*ici* conduit à s'interroger sur le caractère métaphorique des emplois abstraits. Nous ne disposons pour l'instant que de peu d'éléments à ce sujet. L'homogénéité de fonctionnement référentiel d'*ici* mis en évidence ci-dessus montre *a minima* qu'on peut faire l'hypothèse d'un sens unitaire d'*ici*, qui se retrouverait dans ses différents emplois. Elle ne disqualifie pas pour autant l'hypothèse métaphorique. Il faudrait poursuivre le travail sur ce sujet pour pouvoir argumenter en faveur de l'une ou l'autre position, et contribuer à une description d'*ici* qui mette en lumière la structure sémantique générale de l'adverbe.

Références bibliographiques

- BRAULT G. (2010), « Quand *ici* et *là-bas* n'ont pas *tout* en commun », *Etudes Romanes de Brno* 31/1, 111-129.
- CORBLIN F. & ASIC T. (2016), « Une nouvelle approche de l'opposition *ici* / *là* et *ovde* / *tu* », *Travaux de Linguistique* 72, 29-48.
- FOULET L. (1954), « L'effacement des adverbes de lieu : *ici*, *là* et leur groupe », *Romania* 75, 433-456.

- GUILLOT C. (2007), « Entre anaphore et deixis : l'anaphore démonstrative à fonction résomptive », in D. Trotter (éd.), *Actes du XXIV^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Tome 3*, Tübingen : Niemeyer, 307-315.
- KARA M. & WIEDERSPIEL B. (2007), « Anaphores résomptives et reformulations », in M. Kara (éd.), *Usages et analyses des reformulations*, coll. « Recherches linguistiques » n° 29, Metz : Université de Metz, 97-121.
- KIDA K. (2016), « L'anaphore conceptuelle au prisme de la « théorie des blocs sémantiques », *Discours* 19. [<http://discours.revues.org/9217>]
- KLEIBER G. (1993), « L'espace d'ici : sur la pragma-sémantique des adverbes spatiaux. Le cas d'*Il fait chaud ici* », *Cahiers de Linguistique Française* 14, 85-104.
- KLEIBER G. (1995), « D'ici à là et vice versa : pour les aborder autrement », *Le Gré des Langues* 8, 8-27.
- KLEIBER G. (2008), « Comment fonctionne ici », *Cahiers Chronos* 20, 113-145.
- LE DRAOULEC A. (2013), « Des adverbes entre espace et temps. Le cas singulier de *ici, d'ici, jusqu'ici* », *Faits de Langue* 42, 87-107.
- LE DRAOULEC A. & BORILLO A. (2013), « Quand *ici* c'est maintenant », *Langue Française* 179, 69-87.
- LEE S. (1993), « Sur quelques emplois d'ici et là à l'écrit », *Travaux de Linguistique et de Philologie* 31, 285-305.
- MAAB C. (2010), *Diskursdeixis im Französischen. Eine korpusbasierte Studie zu Semantik und Pragmatik diskursdeiktischer Verweise*. Berlin : De Gruyter.
- MAILLARD M. (1974), « Essai de typologie des substituts diaphoriques », *Langue française*, 21, 55-71.
- PERRET M. (1988), *Le signe et la mention : adverbes embrayeurs ci, ça, la, iluec en moyen français*, Genève : Droz.
- PERRET M. (1991), « Le système d'opposition *ici, là, là-bas* en référence situationnelle », *Linx* hors-série n°3, 141-159.
- SMITH J.C. (1995), « L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques *ici, là* et *là-bas* », *Langue Française* 107, 43-57.
- TALMY L. (1983), « How language structures space », in H.L. Pick & L.P. Acredolo (eds), *Spatial Orientation. Theory, Research and Application*, New York: Plenum Press, 225-282.
- VUILLAUME, M. (2014a), « *Ici* et la deixis textuelle », in F. Hrubaru & E. Moline (éds), *La polysémie dans tous ses états, Actes des XIX^e et XX^e séminaires de didactique universitaires*, Cluj : Echinox, 77-91.
- VUILLAUME M. (2014b), « *Ici* et l'anaphore. Ce que révèle la construction *Nous sommes ici dans + SN* », in E. Hilgert, S. Palma, P. Frath & R. Daval (éds), *Res Per Nomen 4. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber*, Reims : Epure, 579-593.
- VUILLAUME M. (ce vol.), « Introduction ».